

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Nous y voilà donc ! les élections sont fixées presque officiellement au 14 octobre ; dans trois semaines cessera l'inter-règne de la politique de combat ; la France souveraine manifesterà sa volonté et rendra son arrêt.

C'est avec confiance, c'est avec espoir que nous entrons dans cette dernière période de lutte qui précède la délivrance.

Le pays a vu à l'œuvre les hommes qui le gouvernent et prétendent le gouverner « jusqu'au bout. »

Il a assisté, calme et dédaigneux, aux intimidations, aux compressions, aux violences d'une réaction triomphante qui s'est cru tout permis dans l'enivrement de son omnipotence momentanée.

Il a vu les efforts stériles d'une coalition monarchique, d'une union conservatrice qui, dans sa rage de destruction, a fini par se déchirer elle-même.

Il a écouté les provocations sauvages d'une presse impunie, poussant ouvertement à la guerre civile, aux coups d'Etat et aux violations les plus éhontées de la loi.

Il vient de lire enfin le manifeste étrange du maréchal qui ne veut exercer « aucune pression » sur les électeurs, — au contraire.

Pendant ces quatre-vingt dix jours d'ordre moral, en un mot, la nation Française, privée de ses représentants, a pu se rendre compte de quel côté étaient le droit, la modération et la justice, de quel côté étaient la raison, la sagesse et le souci des libertés publiques.

Demain elle aura la parole, demain elle jugera cette cause suffisamment entendue, et résoudra le problème dont voici les termes essentiels :

Monarchie ou République ;
Absolutisme ou Liberté ;
Pouvoir personnel ou gouvernement du pays par le pays.

On cherchera à ergoter sans doute, on s'efforcera d'obscurcir ces définitions trop claires par toute la phraséologie réactionnaire.

Principes conservateurs, radicalisme latent, salut social, désorganisation politique, que sais-je ?

Ne vous trompez pas à ces grands mots vides de raison et de sens ; ne vous laissez pas prendre à ces arguments qui sonnent creux.

La question est plus simple, le terrain de la lutte plus resserré et plus net.

Il s'agit pour les uns de renverser la République au profit d'une monarchie ou d'un empire.

Il s'agit pour les autres de la défendre et de résister à l'assaut de la Révision.

C'est en vain que dans des discours ou dans des manifestes on viendra nous dire : La Constitution républicaine n'est pas en cause ; nous ne nous occupons que de la conservation sociale et du radicalisme...

Les auteurs de ces discours ou de ces manifestes peuvent être de bonne foi, mais la situation est plus forte qu'eux. Il ne dépend pas de leur volonté ou de leurs désirs de déplacer le débat.

Il ne dépend pas d'eux d'empêcher que Cassagnac ou Rouher, représentants autorisés du bonapartisme, ne crient sur tous les toits : « Nous travaillons au retour de l'Empire » et ne traitent « d'ennuies » les candidats purement constitutionnels ou mac-mahoniens.

Il ne dépend pas d'eux que les royalistes de l'Union et de la Gazette de France ne posent dès aujourd'hui leurs prétentions à la restauration de la monarchie de *Droit Divin*.

bes en poussant un ressort et pourrait prononcer certains mots indispensables en lui pressant le ventre. — Il y a là une idée à creuser. — Avis aux Vaucanson de l'avenir. — *Signe particulier* : Le candidat promet beaucoup, mais il tient peu. — Voir carotte.

CANDIDATURE. — La pomme de discorde de l'union conservatrice. — Le prétexte de toutes les disputes, de tous les coups de poing et de tous les horions que se distribuent avec tant d'entrain les membres de la Sainte-Alliance monarchique. — Il faudrait une nouvelle *Iliade* ou un nouveau *Lutrin* pour chanter dignement les combats héroïques, les luttes à tire-cheveux qui se livrent autour des candidatures. — Mais hélas, l'ordre moral a cela de commun avec le ciel qu'il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus.

CANON. — Le dernier argument d'une discussion. — Engin perfectionné de la civilisation moderne. — *Chair à canon*. — Les pauvres diables qui se battent et se font tuer sans savoir ni pourquoi ni comment, à seule fin de satisfaire les ambitions, les rancunes ou les vengeances d'un souverain qui lui se porte à merveille et mourra tranquillement dans son lit. — Les canons se chargeaient jadis par la gueule, ils se chargent aujourd'hui par la culasse. — Ils pouvaient tuer autrefois cinquante hommes d'un seul coup, maintenant ils en tuent cent. — Qu'on ose nier le progrès !

Il ne dépend pas d'eux que les cléricaux de l'*Univers* et du *Monde* ne développent leur programme de trône et d'autel.

La conservation, le radicalisme, c'est très-joli, — mais voyons :

Par quel hasard singulier tous les conservateurs d'aujourd'hui nese composent-ils que de monarchistes ou d'impériaux ?

Par quelle bizarrerie tous les républicains, tous les libéraux quelles que soient leur modération, leur honorabilité et leur fortune, se trouvent-ils compris dans la léproserie du radicalisme, pêle-mêle avec les démagogues et ces fameux destructeurs de principes sociaux dont on parle si souvent sans les montrer jamais.

Cassagnac un conservateur, — et le comte Rampon un communal !

Tristan-Lambert un modéré, — et Léon Say un exalté dangereux !

Baudry d'Asson un sage, — et M. Féray un fou !

Voilà en vérité des anomalies étranges.

Il n'y a donc pas à en douter, en dépit des tentatives de démonstration contraire.

Dans un camp, les monarchistes, les impériaux, les cléricaux, les partisans des régimes déchus ;

Dans l'autre, les républicains, les libéraux, les vrais conservateurs, les vrais modérés.

Qu'on le veuille ou non, cette délimitation est fatale, elle est dans la force des choses et le bon sens public ne s'a busera pas.

Les électeurs savent que l'Assemblée du 14 octobre sera l'Assemblée de la Révision.

Ils savent que les représentants qu'ils vont élire auront charge de fixer définitivement en 1880 la forme du gouvernement.

— *Droit canon* — Arme à longue portée du cléricisme. Prétexte commode à invoquer dans tous les cas embarrassants : Mgr Guibert, archevêque de Paris, ayant à refuser pour M. Thiers une dispense accordée à Déjazet s'est retranché derrière le *Droit canon*. — Le *Droit canon* est inexpugnable, même à la logique et au bon sens. — Voir : *Non possumus*.

CANTATE. — Platitude inventée pour les souverains en voyage. — Poésie de mirliton où l'on fait rimer inévitablement gloire avec victoire, vainqueur avec cœur, allégresse avec altesse, etc. — En 1815, les légitimistes composèrent la cantate suivante en l'honneur du roi de Prusse :

Vive Guillaume et ses guerriers vaillants,
De la patrie il sauve les enfants, etc.

Et ces messieurs osent accuser aujourd'hui les républicains d'être le *parti de l'étranger* ! — Pour des gens qui sont rentrés en France à la queue des chevaux cosaques, il faut avouer que c'est roide ! Au point de vue littéraire, les cantates sont bonnes à mettre où Alceste mettait le sonnet d'Oronte.

CANTIQUE. — Chant religieux transformé depuis les pèlerinages en manifestations politiques. Sauvez Rome et la France
Au nom du Sacré Cœur.

Ces sottises braillées à plein gozier par quelque centaines de fanatiques ont failli nous mettre sur les bras l'Italie et l'Allemagne. — En politique ultramontaine tout ne finit pas par des chansons, et ce

C'est donc à une sorte de plébiscite qu'on les convie : un plébiscite dans lequel se trouveront noyées les questions secondaires de conservation, de radicalisme et autres qui ne sont que les prétextes d'une lutte plus acharnée et plus profonde entre les deux principes du pouvoir personnel et de la souveraineté nationale.

Le quinze octobre au matin, la France se réveillera libre ou asservie.

Nous espérons qu'elle repoussera la servitude pour la liberté.

JACQUES BARBIER.

LES PROGRAMMES

Parmi les joyusetés de la polémique réactionnaire, il faut compter en première ligne cette interrogation saugrenue adressée aux républicains : — Quel est votre programme ? Où est votre programme ? Vous n'avez pas de programme !

Pas de programme ! Certes, nous ne pensions pas que la sottise de l'Ordre moral en arriverait jusqu'à cette accusation ridicule. — Il faut vraiment que l'on en soit réduit à une grande pauvreté de raisons, à une profonde misère d'arguments pour hasarder une question aussi naïve.

Le programme des républicains n'est pas nouveau ; depuis tantôt plus de quatre-vingt ans, il a été proclamé, affiché, discuté, commenté par toutes les voix de l'opinion, de la tribune et de la presse.

Livres, brochures, journaux, discours, tout a été écrit, tout a été dit sur le programme républicain. Il n'est pas un philosophe, pas un orateur, pas un penseur, pas un publiciste, pas un moraliste qui ne s'en soit occupé de ce programme, qui ne l'ait pris pour but de ses observations, de ses réflexions, de ses recherches, de ses commentaires, de ses discussions ou de ses maximes.

qui n'est bon à être dit n'est pas meilleur à être chanté...

CAPITALE. — Ville principale d'un pays. — Cité où siège le gouvernement. — France : capitale Versailles. — Cela paraît drôle n'est-ce pas ? Nous n'avons pas fini de rire.

CAPITOLE. — Un voisin de la Roche-Tarpeienne. — Que les triomphateurs de l'ordre moral veuillent bien ne pas l'oublier. — Ce furent des oies qui jadis sauvèrent le Capitole, aujourd'hui ce soin est réservé aux candidats officiels.

CAPITULATION. — Exercice favori des bonapartistes et de leurs illustres chefs. — Capitulation de Sedan, capitulation de Metz. — Ici c'est Bazaine, là c'est Napoléon III. — L'ignominie la plus honteuse et la plus cruelle qui fut jamais imposée aux armes françaises ; jadis le bonapartisme signifiait invasion, aujourd'hui il faut ajouter : trahison et lâcheté. Et maintenant voyez pour les candidats de l'empire, vous qui aimez les démembrements et les milliards à payer.

CAPRICES. — Les volontés d'une jolie femme. — Les fantaisies de l'administration de combat. — L'ordre moral compte tant de beaux hommes à commencer par M. Pâris, dit l'aimable, et à finir par M. Brunet Joseph au crâne Olympien !

CAPTIVITÉ. — Situation actuelle d'un grand nombre de journalistes républicains. — Moyen commode d'imposer silence à des adversaires gênants et

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

Dictionnaire de l'Ordre moral.

LETRE C.

(Suite.)

CANDIDAT. — Aspirant député. — Il y a plusieurs sortes de candidats. — L'espèce la plus connue est sans contredit celle du candidat officiel. — Ce sujet singulier est représenté par un monsieur qui ne sait ni marcher, ni penser, ni écrire tout seul. — Inévitablement flanqué d'un préfet ou d'un sous-préfet qui lui rédige ses professions de foi, lui dicte ses discours et le présente aux populations, le candidat officiel est une sorte de mannequin que l'on revêt indifféremment de toutes les casquettes, que l'on coiffe de toutes les cocardes. — Il était bonapartiste hier, mac-mahonien aujourd'hui, orléaniste demain et légitimiste après-demain. Demandez-lui ce qu'il en pense, il répondra : Heu, heu ! Interrogez-le sur ses convictions, il vous décevra un charabia incompréhensible. Poussez-le dans une manifestation, il criera : Vive machin ? ou vive chose ! Suivant l'époque. — On a songé sérieusement à remplacer le candidat officiel par un automate articulé qui bougerait les bras et les jam-

Et l'on vient nous dire que nous n'avons pas de programme, que l'on ne connaît pas notre programme !

On reste confondu devant une ignorance aussi bouffonne. — C'est à se demander si la politique de combat qui a déjà oblitéré les facultés de ses plus ardents défenseurs, ne leur a pas aussi fait perdre complètement la mémoire.

On comprend que nous ne voulions pas reproduire dans un simple article toutes les vérités, tous les principes, toutes les doctrines de justice et de droit qui constituent le programme républicain.

Il nous suffira de résumer en quelques lignes, de mettre sous le nez de nos adversaires candides quelques maximes fondamentales que nous pensions connues du dernier des villageois.

Ces maximes sont :

1° Que tous les hommes naissent égaux en droits et en devoirs, c'est-à-dire qu'il ne saurait exister de privilège, de caste ou de naissance destiné à former ce que l'on appelait jadis l'aristocratie, ce que l'on appelle aujourd'hui les *classes dirigeantes* ;

2° Que l'homme né libre et indépendant a le droit de se gouverner lui-même et de se mouvoir dans son existence civile et politique sans autre entrave que le respect de la liberté du voisin ;

3° Que les lois sociales destinées à garantir, à réglementer cette liberté et cette harmonie d'action, doivent être faites, soit directement par les intéressés, soit par leurs mandataires ou représentants, et non par une autorité supérieure de quelque titre ou quelque nom qu'on la décore ;

4° Que le bien légitimement acquis appartient à celui qui l'a gagné et non à celui qui s'en empare par ruse, par violence ou par quelque-une de ces voies détournées connues autrefois sous le nom de dîmes, corvées, contributions, prémisses, etc., qui ne faisaient que des moyens commodes d'enrichir les paresseux et les oisifs au préjudice des hommes de labeur et de peine.

5° Que les charges du pacte social appelées communément impôts doivent être fixés et répartis par les soins de ceux qui les supportent et être employées au bien général, au lieu de disparaître dans les poches des souverains et de leurs courtisans, comme cela s'est vu trop souvent, comme cela se voyait encore il y a moins de dix ans, au bon temps de l'Empire ;

6° Que le droit d'exprimer librement ses opinions et ses pensées par paroles ou par écrit appartient à tout le monde et qu'il n'y a ni crime ni délit à le faire ;

7° Qu'il n'est permis à personne de faire tuer les gens sans leur consentement, et de conduire des citoyens prisonniers à des boucheries internationales provoquées par l'ambition, la férocité ou la sottise des « pasteurs de peuples » bien nourris et bien portants que l'on voit manger des « homards frais » pendant que leurs soldats manquent de pain. (Campagne d'Alsace Lorraine.)

8° Que la dignité humaine ne doit obliger

de mettre sous le boisseau des vérités désagréables. — Il n'y a pas de meilleur raison qu'une bonne serrure.

CARACTÈRE. — Une qualité qui manque à beaucoup d'hommes d'Etat de notre connaissance. — Lesquels ? Cherchez et vous trouverez !

CARAFON. — La muse de Lorgeril.

CARCAN. — Système d'étranglement importé de Chine en France et appliqué aux journaux républicains.

CARDINAL. — Grand dignitaire de l'Eglise qui a la tête près du chapeau.

CARDINALAT. — La terre de Chanaan de monseigneur Dupanloup — semblable à Moïse il la verra de loin, mais n'y pénétrera jamais, malgré le repentir tardif de la dernière heure et les articles de la *Défense*. — La curie romaine ne pardonne pas.

CARNAVAL. — Mascarade politique propice à tous les déguisements. — Les libéraux se changent en réactionnaires, les bonapartistes en macmahoniens, les farceurs en hommes graves, les prodiges en financiers, les ignorants en académiciens, Cassagnac en pantin, Veuillot en paillasse, Saint-Genest en clochoche. — Ce carnaval a cela de particulier qu'il dure toute l'année.

CAROTTE. — Légume électoral dont la con-

un citoyen à s'incliner que devant la supériorité du génie, de la vertu, de l'intelligence et du travail, et non devant les prétentions grotesques et l'infatuation des bonshommes qui divisent le genre humain en deux castes distinctes : les gouvernants et les gouvernés.

Tels sont, en grandes lignes, les principaux points du programme républicain fondé sur la liberté, la justice et le droit.

Messieurs les monarchistes l'ignoraient-ils vraiment ?

Les membres de la Sainte-Alliance réactionnaire ne s'en souvenaient-ils plus ?

Il nous semble pourtant que les tentatives d'application de ce programme ont fait assez de bruit de par le monde pour qu'il en soit arrivé un écho aux oreilles des pires sourds.

Quand un peuple a fait quatre révolutions pour conquérir le droit de se gouverner lui-même, pour arracher ses libertés aux mains du pouvoir personnel et de la dictature monarchique, cela ne s'est pas passé sans quelque rétentissement, ni sans quelque tapage. Venir dire après cela aux républicains qu'ils n'ont pas de programme, que personne ne connaît leur programme, c'est de la niaiserie concentrée et de l'idiotisme à haute dose.

Ce programme, messieurs les sourds volontaires et aveugles par accident, il a été proclamé dans la salle du Jeu de paume et dans l'Assemblée de 89, d'une voix assez éclatante et assez haute pour que toute l'Europe monarchique en fût ébranlée.

Il a été écrit en lettres sanglantes dans les journaux de juillet de 1830 ;

Il a été consacré par l'effondrement méprisable de la monarchie le 4 juillet ;

Il a été affirmé par ce hoquet de dégoût qui a vomi l'empire submergé dans les boues de Sédan.

Eh bien nous ne voulons pas aujourd'hui que ces révolutions, que ces abus et que ces désastres se renouvellent.

Nous ne voulons pas laisser surgir de nouveau ce pouvoir personnel qui fut la cause première de toutes nos convulsions politiques, de toutes nos catastrophes nationales.

Nous demandons que la France ne soit pas abandonnée et livrée aux volontés et aux caprices de quelques hommes qui prétendent « la faire marcher. »

Nous demandons que la représentation nationale ne soit pas faussée par les pratiques des candidatures officielles, et que les mandataires d'un peuple généreux et libre n'en soient pas réduits au rôle de serviteurs et de complaisants.

Nous demandons en un mot que la première des souverainetés soit la souveraineté nationale et que lorsque le pays a manifesté sa volonté nul ne puisse lui résister.

Voilà le programme républicain, il est simple, il est clair, il est net, il est compréhensible, il peut se résumer en quatre lignes :

- La nation souveraine ;
- Les citoyens égaux ;
- Les institutions libres ;
- Les droits respectés.

Et maintenant nous sera-t-il permis de dire

sommatum est véritablement effrayante. (Voir candidat officiel.)

CARTON. — Le tombeau des projets de loi, des réformes, des pétitions, des amendements, etc. Quand une loi dort dans un carton, elle dort de son dernier sommeil.

CASAQUE. — Vêtement que l'on peut porter indifféremment à l'endroit et à l'envers. — Retourner sa casaque : opération fréquente chez les hommes politiques de l'heure actuelle. — (Voir de Broglie, Buffet, Decazes, Batbie, etc., etc...)

CASSAGNAC. — Fantoche bonapartiste, insulteur et fort en gueule, ce capitaine Fracasse s'entend admirablement à se dérober dans les cas difficiles, et à sortir de « la période de la fougue » quand il y voit quelque danger pour sa peau. — Quoique odieux et grotesque dans ses polémiques, Cassagnac dit *Bibi* est un auxiliaire précieux, car il dégoûte du bonapartisme comme les pochards dégoûtent de l'ivrognerie.

CASSE-COU. — La politique à outrance ; la réaction sans prétexte et sans mesure. — Exemples : Il faut que la France marche ! Nous irons jusqu'au bout ! Le Maréchal ne cédera jamais. L'Assemblée est une chose que l'on chasse à volonté. — Un bon bataillon, etc.

CASSE TÊTE. — Moyen de conviction du bonapartisme. — Système employé jadis avec succès

aux coalisés monarchiques : Vous connaissez notre programme, quel est le vôtre ?

Nous croyons que la réponse serait laborieuse, car il n'est pas très-aisé d'expliquer et de décrire ce phénomène de foire qui s'appelle une monarchie à trois têtes.

LE MENSONGE

C'est une spécialité. L'ordre moral ne pouvant vivre avec la vérité, cherche à se sauver par le mensonge.

Les coalisés monarchiques qui croyaient la République perdue, décapitée par la mort de M. Thiers, ont été désagréablement surpris de voir que cette haute personnalité n'était pas la seule du parti républicain, et qu'au cas échéant nous saurions trouver facilement un président dont les capacités, l'autorité et le caractère ne le céderaient en rien aux illustrations de la politique de combat.

Le nom de Jules Grévy a été mis en avant.

— Jules Grévy, qu'est-ce que c'est que ça, se sont écriés en chœur nos bons journaux conservateurs ? Jules Grévy n'est pas connu ; Jules Grévy c'est une plaisanterie ; Jules Grévy manque de prestige. Où prenez-vous Jules Grévy ?

Et pour montrer à quel point Jules Grévy était inconnu, incapable et obscur, tous les plunitifs du ministère se sont lancés dans un éreintement à fond de Jules Grévy :

« Avocat médiocre, joueur de billard, faiseur de calembourgs, tête de bois, etc. »

Cet acharnement et ces plaisanteries de haut goût démontraient déjà suffisamment que Jules Grévy était plus inquiétant qu'on ne voulait le dire. Quand un homme est aussi dépourvu de prestige et de talent que l'honorable président de l'Assemblée future, il semble qu'il ne faut pas tant d'efforts pour le couler bas. On le laisse disparaître dans son obscurité et c'est fait.

Aussi tous les esprits sensés ont-ils fait ce petit raisonnement. Du moment que Jules Grévy est un homme insuffisant et nul, pourquoi diable les journaux réactionnaires remplissent-ils leurs colonnes de son nom ?

L'importance d'un personnage se mesure au bruit qui se fait autour de lui et il faut reconnaître que les croassements du *Figaro*, du *Français*, de la *Défense* et des autres ne laissent guère de doutes sur l'ennui que leur cause la réputation de cet honnête homme, de ce républicain éprouvé et de ce caractère inattaquable.

Mais ce n'est pas tout. Il ne suffisait pas paraît-il des investives et des facéties de nos plaisantins à tant la ligne : M. Jules Grévy, trouvé digne de l'insulte, a été trouvé digne aussi de la calomnie et du mensonge dans des conditions particulièrement graves.

Il ne s'agit plus en effet de polémiques de journaux, mais bien d'une affirmation presque officielle, presque gouvernementale.

Un préfet en exercice, oui, un préfet, le célèbre marquis de Fournès s'est permis d'adresser à tous les maires de son département la dépêche suivante :

Grévy a quitté Paris avant-hier, rentrant dans le Jura et se dérobant aux sollicitations des groupes de la Gauche, a déclaré à plusieurs personnes qu'à aucun prix consentirait à prendre la direction politique du parti républicain. « Républicains, dit-il, n'avaient qu'une chose à faire : s'entendre avec le maréchal. »

Voici la réponse de M. Grévy adressée à M. de Girardin :

pour convertir les adversaires du régime de Décembre. — (Voir gourdin et trique.)

CASUEL. — Les petits bénéfices de l'Eglise. — Ne faut-il pas que le prêtre vive de l'autel ?

CASERNE. — Maison d'école des gouvernements absolus. — Celui qui combat par la caserne périra par la caserne. — Demandez à l'empire et à la guerre prussienne.

CATHOLICISME. — Une religion respectable et respectée qui menace de verser dans les ornières du cléricalisme (Voir ce mot.)

CAUCHEMAR. — Mauvais rêve. — Somme nous éveillés depuis le 16 mai ?

CAUTIONNEMENT. — Somme d'argent qu'un écrivain doit verser au Trésor pour avoir le droit de parler politique. — Les cautionnements ne se reçoivent qu'en entier, mais ne se rendent souvent que considérablement écornés. — (Voir les mots : Tribunal, amende, procès, etc.)

CÉDER. — Verbe conjugué matin et soir par les journaux ministériels : — Je ne céderai pas, tu ne céderas pas, il ne cédera pas, vous ne céderez pas, etc. — Bravade inutile que le Suffrage universel saura mettre à sa place.

CENSURE. — Institution ridicule qui compte autant de balourdises que d'interdictions. — La cen-

Permettez-moi de déclarer dans votre journal l'attitude et le langage que me prête cette dépêche sont une calomnie.

Une calomnie, et commise par qui, cette calomnie ?

Non par un vulgaire journaliste, non par un écrivain qui ne représente que lui ou sa collection d'actionnaires, — mais par un préfet, par un agent du gouvernement, par un fonctionnaire public qui n'a pas craint de donner à son mensonge toutes les apparences d'une vérité officielle.

Un télégramme adressé aux maires, rien que cela !

— Grévy refuse de prendre la direction du parti républicain, Grévy se dérobe, Grévy déserte...

Et ce n'est pas vrai, et c'est faux, et c'est une calomnie !

Telles sont les manœuvres auxquelles on se livre, tels sont les procédés déloyaux et deshonnêtes que ne craint pas d'employer un administrateur patenté de l'ordre moral !

Le mensonge télégraphique, la calomnie par dépêche.

C'est du joli !

M. le marquis de Fournès avait déjà beaucoup de titres pour aller droit à la postérité, en voici un nouveau qu'aucun républicain ne lui disputera.

Quant à M. Grévy, on peut se rassurer, son prestige tant dénié existe bel et bien, car il a reçu la double consécration de l'insulte et du mensonge.

FEUILLES VOLANTES

Le maréchal est rentré à l'Elysée. Il était temps, car nous menacions d'être submergés par les flots d'éloquence qui de Bordeaux à Tours, en passant par Ribérac, nous ont cessé de couler à pleins bords sur la route du président de la République.

Tout le monde s'en est mêlé, tout le monde a voulu apporter sa cueillette de fleurs de rhétorique.

Eloquence religieuse, éloquence municipale, éloquence judiciaire, éloquence agricole, les genres les plus divers ont été abordés par les faiseurs de harangues avec plus ou moins de bonheur.

Mgr Donnet, archevêque de Bordeaux, se lançant tête baissée dans le style prophétique ou apocalyptique est venu conjurer le maréchal de *sauver le peuple d'Israël*.

Ces nouvelles lamentations imitées de Jérémie ont paru assez compromettantes au point de vue clérical pour que l'*Officiel* se dispensât de les insérer. Cela part d'un bon sentiment, mais le discours n'en subsiste pas moins et nous savons aujourd'hui quelles espérances fonde le cléricalisme sur le gouvernement du 16 mai.

Il faut sauver le peuple d'Israël. Au peuple d'Israël à se bien tenir.

— 0 —

A Ribérac, le maire de l'endroit, nommé par M. de Fourtou cela va sans dire, n'a pas manqué l'occasion de glisser quelques éloges bien sentis à l'adresse « du jeune et intelligent ministre qui etc. »

C'était bien le moins ! Si M. Bary de Fourtou ne passait pas pour un grand ministre à Ribérac, où le serait-il ?

A Angoulême, — vous voyez que nous passons de partout, — il s'est trouvé un président de Cour pour déclarer au maréchal que la magistrature était l'armée du *sabot social*.

Nous pensions que la magistrature était non pas une armée, mais simplement l'interprète impartial des lois du pays ayant

sure armée de ciseaux est généralement connue sous le petit nom d'*Anastasia* : c'est la concierge des gouvernements autoritaires.

CENTIME. — Un petit poisson qui devient gros. — *Centimes additionnels*, étiquette modeste sous laquelle se dissimulent des millions d'impôts. Demandez aux contribuables ?

CENTRE. — Le milieu d'un corps qui subit en politique les appellations les plus diverses. — Centre droit, centre gauche, — la conjonction des centres. — ce qui manque le plus ordinairement, c'est le centre de gravité.

CERBIÈRE. — L'huissier du ministère.

CERCLE. — L'ennemi intime des préfets de combat en général et de M. de Tracy en particulier. — Ce que cet homme a fermé de cercles est innombrable. — On prétend que le cercle vicieux lui-même ne lui a pas résisté. — Il y a pourtant des cercles invulnérables, ce sont les cercles catholiques. Pour arriver à ce résultat, on les trempe dans l'eau bénite.

CERCUEIL. — La boîte du scrutin.

A suivre.

L. LECLAIR.

charge de rendre la justice à tous les citoyens.

Pourquoi y ajouter un rôle militaire inattendu ? Pourquoi ces allures de combat ? La magistrature n'a pas besoin de flamberge et M. le président de la Cour d'Angoulême nous paraît fausser singulièrement l'esprit et la lettre de ses attributions. Ajoutons que cette manie de sauver la société finit par devenir horripilante, surtout quand la société ne court pas le moindre danger. Qui nous sauvera des sauveurs ?

Messieurs les voyageurs pour Tours, en voiture ! Ici cela change un peu de note. Le premier adjoint et le président du Conseil général se permettent d'insister sur l'attachement du pays aux institutions républicaines, le désir des populations de voir cesser la crise politique qui inquiète les esprits et paralyse les affaires.

Le maréchal répond d'un ton sec : « La constitution n'est mise en péril que par les adversaires de ma politique. » « Le pays retrouvera le calme et la prospérité avec des élections favorables à ma politique. »

Nous ne voulons pas rechercher à cette place ce qu'il peut y avoir de fondé ou non dans ces affirmations un peu cassantes, ni faire remarquer l'invéraisemblance d'une constitution républicaine menacée par des républicains.

Bornons-nous à signaler le ton personnel de cette allocution. Ma politique ! Nous avions déjà : Mon gouvernement, ma responsabilité, mes ministres. Voici maintenant : ma politique. Où nous arrêterons-nous ? Ma politique nous paraît une station bien voisine de : *L'Etat c'est moi !* Et cependant Louis XIV n'est plus de ce monde.

A Marolles... — Pardon, où prenez-vous Marolles ? — Je prends Marolles dans le département d'Indre-et-Loire. Marolles est la commune qu'habite M. Fernand-Raoul Duval, grand propriétaire, grand agriculteur et grand candidat officiel.

Donc, à Marolles, M. Fernand-Raoul Duval, dans un discours interminable, a bien voulu nous apprendre que sa propriété lui rendait deux cent mille livres de revenu, ce qui est un joli denier, et, partant de là, il a fait au maréchal un cours d'agriculture comparée, extrêmement intéressant sans doute, mais dont nous ne voyons pas distinctement l'utilité et l'à-propos dans le moment présent.

M. Fernand-Raoul Duval eût été mieux inspiré, croyons-nous, et beaucoup plus près de la vérité en disant simplement :

« Monsieur le maréchal, je suis infiniment honoré de votre visite qui, je l'espère, fera beaucoup plus de bien à ma candidature qu'à mes terres. »

Mais il est dit qu'en politique on ne saura jamais parler franchement.

Voyez le *Bulletin des Communes*.

Il possédait déjà une officine de diffamation assez bien montée, voilà qu'il ajoute une succursale de faussetés et de mensonges.

Cet estimable organe officiel a voulu rendre compte, bien entendu, de la tournée présidentielle, mais il s'y prend de façon à travestir complètement les faits, les incidents et les manifestations du voyage.

Suivant cet insulteur patenté, l'accueil fait au maréchal à Bordeaux a été *plein d'enthousiasme*.

A Périgueux, à Arcachon, à Ribérac, à Angoulême, « *l'élan était indescriptible*. » On n'entendait partout que ce cri : « Vive le maréchal ! »

Pauvre *Bulletin des Communes* ! Faut-il qu'il soit sourd, faut-il qu'il ait les oreilles bouchées pour ne pas avoir entendu aussi les acclamations de la foule criant : « Vive la République ! » Cela faisait pourtant assez de bruit, au dire des témoins oculaires et auriculaires.

Mais s'il fallait dire la vérité, le *Bulletin des Communes* n'existerait plus.

Nous voudrions sortir des discours. Il n'y a pas moyen pour cette semaine. Que nos lecteurs se résignent !

Le comité viticole de Libourne tenait dimanche dernier une importante séance. De quoi s'occuper dans un comité viticole ? Des vendanges prochaines, de la récolte, de la qualité du vin, du phylloxera ? Vous n'y êtes pas. On s'est occupé simplement de politique transcendante. Les vigneron attendront. Il ne faut pas s'en étonner, d'ailleurs, quand on saura que M. le duc Decazes, ministre des affaires étrangères, était l'hôte important de la réunion. Donc, M. le duc Decazes, prenant la parole, a raconté à ses auditeurs que la France était en paix, que les meilleures relations existaient avec tous nos voisins, que les complications internationales étaient de pures calomnies, que la paix ne serait jamais troublée, que la paix était le but de la politique du maréchal, que la paix était une bénédiction de Dieu sur la terre, que la paix était le principe, l'âme, la condition essentielle de toute fécondité, que la paix... assez, n'est-ce pas ?

Certes, nous ne doutons pas une minute des idées pacifiques de M. Decazes, mais voyons là franchement, serait-il nécessaire de prononcer si souvent ce mot de paix, de pro-

tester avec tant d'énergie contre toute velléité guerrière, si la politique de combat n'avait jeté dans les esprits le trouble et l'inquiétude ?

Tout a été dit, ou peu s'en faut, sur les candidatures officielles.

Nous ne nous laisserons pas cependant de signaler le sans-gêne avec lequel elles s'établent en plein soleil et au grand jour, sous la haute direction de ce même duc de Broglie qui les flétrissait jadis avec tant de vigueur et d'indignation.

A Melun, le préfet de Seine-et-Marne écrit au célèbre Tristan-Lambert :

« Vous êtes autorisé à invoquer le *patronage du gouvernement* auprès des électeurs de l'arrondissement de Fontainebleau. »

A Quimperlé, le sous-préfet étant empêché, quel dommage ! c'est un conseiller de préfecture qui se charge de la besogne.

Monsieur le Maire, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la seule candidature adoptée par le gouvernement est celle de M. Lorois.

Vous soutiendrez par tous vos efforts le candidat du maréchal de Mac-Mahon.

Et voilà ! On voit que ces messieurs ne s'en cachent pas. — Après tout, cela vaut mieux, — de cette façon on sait à qui l'on a affaire et tous les masques tombent.

Vous connaissez le cas du marquis des Roys.

Le marquis des Roys envoie à M^{me} Thiers, sous lettre chargée, une carte de visite contenant ce simple mot — *Enfin !*

Le *XIX^e Siècle* signale le fait en lui donnant la qualification méritée d'*acte ignoble*.

Le marquis des Roys écrit une lettre de rectification expliquant qu'il s'est trompé d'enveloppe et d'adresse.

Enfin ! était destiné à un autre. Rien de plus naturel convenez-en. — Eh bien, le croiriez-vous, il y a des langues assez mauvaises pour prétendre que c'est l'explication du marquis des Roys qui manque d'adresse.

ZÈDE.

SUPPRIMONS GAMBETTA !

Gambetta est gênant, c'est connu. — Gambetta a du talent et de l'habileté, c'est désagréable.

Gambetta est l'un des champions les plus autorisés du parti républicain, l'adversaire le plus redoutable de l'Ordre moral et de ses fidèles.

Donc il faut se débarrasser de Gambetta, il faut supprimer Gambetta.

Tel est l'admirable projet rêvé par les feuilles soumises de la réaction, tel est l'ingénieux système qui a germé dans le cerveau des amis de la trique et du gourdin.

Supprimer Gambetta, rien de plus simple. Que faut-il pour cela en effet ?

Un bon jugement correctionnel qui d'abord le fourre en prison pendant la période électorale et ensuite le déclare indigible.

Mais si les délais d'opposition, d'appel et de cassation reportaient la cause après les élections ?

Alors il n'y a qu'une chose à faire : reculer les élections de quinze jours ou d'un mois, ou de deux ou de trois, le temps nécessaire en un mot pour que Gambetta croupisse sous les veroux, pour que les murailles d'un cachot s'élèvent entre le Suffrage universel et lui.

Ne riez pas : ces « idées » ont été agitées, discutées dans la presse conservatrice. Les sectaires de l'Ordre moral en sont descendus à ces insanités.

Renvoyer les élections, violer les lois, paralyser la vie politique d'un pays — pour un homme !

Faut-il qu'ils en aient peur. — Le gouvernement et les tribunaux se laisseront-ils gagner par ces jolis conseils, prêteront-ils les mains à cette petite manœuvre ?

Il est probable que non, car il y a certaines limites à franchir quand on ne s'appelle pas Saint-Genest ou Cassagnac.

Mais au cas où ces gens d'imagination verraient leurs espérances déçues du côté correctionnel, nous prenons la liberté de leur proposer plusieurs moyens beaucoup plus simples et beaucoup plus « radicaux » de supprimer Gambetta.

Les voici par numéro d'ordre :

1. Proposer à Gambetta une promenade en bateau sur les bords de la Seine, et au moment où il regardera le paysage, le pousser délicatement dans l'eau, après lui avoir préalablement attaché une pierre au cou.

2. Emmener Gambetta visiter les travaux de l'Exposition, et s'entendre avec un maçon qui, sans y prendre garde, lui laissera choir sur l'occiput un moëlon de cinq cents kilogrammes.

3. Attendre Gambetta au coin d'une rue, — passé minuit, lui demander la bourse ou la vie et l'assommer sur place avec un gourdin du *Figaro*.

4. Inviter Gambetta à dîner et glisser adroitement dans son potage un demi-litre d'acide prussique.

5. Proposer à Gambetta une partie de chasse, et lui envoyer à quinze pas, en plein visage une charge de plomb n° 4, un accident !

6. Faire monter Gambetta au sommet de la colonne Vendôme, et pendant qu'il admirera le panorama de Paris, lui communiquer un mouvement de vertige qui lui brisera le crâne sur le pavé.

7. Conduire Gambetta à une exécution capitale, et par une adroite substitution, le pousser sur la planche fatale où M. Roques lui tranchera proprement la tête.

Comme on le voit, les moyens de se débarrasser de Gambetta ne manquent pas.

Les hydrophobes de l'Ordre moral n'ont qu'à choisir. Ces procédés seraient un peu vifs, sans doute, mais bah ! quand on en est arrivé à considérer la loi comme une « stupidité » et les « bons bataillons » comme le meilleur des arguments, on n'a pas de ces scrupules. — La fin justifie tout !

LES REVENANTS

Hommes noirs, d'où sortez-vous ?

Dans la tombe où l'avaient couché tant de suffrages On croyait qu'il dormait avec arme et bagages,

On pensait qu'il était bien mort, Qu'il n'en reviendrait pas, que de lui délivrée La France marcherait d'espérance enivrée... Petit bonhomme vit encore !

Il vit, quoi ! non content de vivre, il fait des siennes ; Il révoque, il épure, il dicte ses antiennes,

Il se campe d'un air altier, Le chapeau sur l'oreille et le poing sur la hanche, Brandissant un balai par le côté du manche, Il triomphe sur le papier.

— Qui ça ? — L'ordre moral avec ses acolytes Du despotisme noir, insolents satellites, Les voilà donc ressuscités ! De la tombe leur front a soulevé la dalle ; Dans la nuit du passé, dans l'ombre féodale, Ils voudraient nous avoir jetés.

Ecoutez les : Veillot à face d'écumoire, Et Coquille, et Roussel, et Loth au plat grimoire, Vierge de rime et de raison ! La France n'est pour eux qu'un vaste monastère, Nonotte et Patouillet ont terrassé Voltaire, Tartuffe occupe la maison.

Qu'on proscrive à jamais la liberté féconde ! Rien ne vaut Loyola pour régenter le monde ; La tolérance est un abus, Respect à Charles IX fusillant de son Louvre ; Comme devant Gessler, il faut qu'on se découvre Devant l'arche du *Syllabus*.

Plus de livres, car tout est dans ce catéchisme ; Chambord l'a dit : « Il faut que par le monarchisme Quatre-vingt-neuf soit châtié ! » Devant la Sainte-Ampoule, et le sacre et ses fêtes, La République enfin sera livrée aux bêtes... Ah ! tenez, vous faites pitié !

Oui, venez tous : Broglie au nom qui si mal sonne Qu'on ne l'ouït jamais bien dire par personne ; Feurtou, flambeau du Périgord ; Et Brunet qu'en tous lieux le prestige accompagne, Et Paris dont le nez fait que le rire gagne De Chislehurst jusqu'à Frohsdorff ;

Appelez tous vos preux féaux à la rescousse : Doncieux dont le nombril au soleil se tremousse Comme une fleur de haricot, Pascal prêt à vomir des flots de circulaires ; Ducros dont Lyon peut connaître les moulaires, Le chaste Bouvier et Coco ;

Tous jusqu'à Lorgeril dont la muse éloquente Dira vos faits en vers long d'un mètre cinquante ; Jusqu'à Saint-Genest et Magnard, Jusqu'à Robert Mitchell, jusqu'à Paul, homme [étrange, Qui devant Clémenceau filant doux comme un ange Prit un goupillon pour poignard.

Etes-vous au complet ? D'un ton déclamatoire, Vous êtes-vous assez annoncé la victoire ? Crevant d'orgueil dans votre peau, Rêvez-vous que déjà la terre vous encense Et que l'éternité rit à votre puissance ?... Mais pourquoi fuir comme un troupeau ?

Pour dissiper tous ces concerts d'oiseaux nocturnes, Ducs et grands-ducs, il a suffi d'aller aux urnes, Et tous les revenants ont fui ! On ne les aura vus que dans un mauvais rêve... A l'horizon vermeil, quand le soleil se lève, Les hiboux rentrent dans la nuit.

PENSÉES CHOISIES

Les derniers événements de cette semaine nous remettent en mémoire un certain nombre de maximes et de pensées que nous ne croyons pas inutile d'enchaîner précieusement pour l'édification de nos lecteurs.

Il va sans dire que tous nos extraits sont pris textuellement dans l'*Officiel*.

« Toute la France l'a dit : le cabinet républicain a été condamné parce qu'il avait accepté l'ordre du jour contre les ultramontains et les jésuites. » Gambetta.

« Un cri a traversé la France : c'est le gouvernement des prêtres, c'est le ministère des curés. » Gambetta.

« La situation est nette. » De Fourtou.

« Vous êtes la politique de l'équivoque. » Gambetta.

« Nous sommes les hommes de 89. » De Fourtou.

« Vous êtes les hommes de 1852. » Léon Renault.

« Votre politique est la lutte du pouvoir personnel contre le gouvernement parlementaire. »

« Vivons-nous sous le règne des lois ou sous l'épée d'un maréchal. » J. Ferry.

« Vous vivez sous le « bâton » du maréchal. » Cassagnac.

« Dans la Constitution, tout était facile si elle avait été pratiquée loyalement. » J. Ferry.

« Les hommes du 16 mai sont entrés dans la Constitution pour la détruire. » J. Ferry.

« Ce sont les institutions républicaines qui sont menacées. » Léon Renault.

« La France ne suivra pas le cabinet, parce qu'il ne peut apporter avec lui que le désordre social. » Léon Renault.

« Depuis un mois, j'ose dire qu'il ne s'est pas passé un jour sans que le cabinet mit la main sur un de nos droits, sur une de nos libertés. » J. Ferry.

« Le cabinet est un ministère de désorganisation en ce qu'il bouleverse scandaleusement toute l'administration depuis les préfets jusqu'aux plus humbles fonctionnaires. » Léon Renault.

« Pour ne pas déplaire à ses alliés, le cabinet est obligé de les tromper tous. » Léon Renault.

« Vous n'avez ni foi, ni principes, ni but. » Léon Renault.

« Puisqu'on a voulu donner à la prochaine consultation du pays une tournure plébiscitaire, il n'oubliera ni le plébiscite, ni les désastres qui l'ont suivi. »

« Il se souviendra surtout qu'on lui promettait la paix et qu'on lui a donné la guerre. » Gambetta.

THEATRES

GRAND-THÉÂTRE. — La fatalité et la rareté des ténors voulaient qu'échappant M. Delabranche, le Grand-théâtre fut voué à M. Mierzinski. Il paraît qu'on n'avait pas le choix entre trois. Va pour M. Mierzinski, qui est censé comme tous les jeunes artistes imparfaits avoir accompli de grands progrès pendant une année d'absence de notre scène. Est-ce prévention ou mauvaise disposition de notre part, ou bien ces progrès sont-ils tellement faibles et insensibles, que nous ne les ayons point remarqués ? Toujours est-il que l'interprétation d'Arnold nous a complètement rappelés le ténor de 1875 1876, avec le même organe puissant, étendu, sympathique dans le haut du registre, mais avec la même prononciation défectueuse, voire désagréable, rendant la voix gutturale et parfois sourde, et le même chanteur inexpérimenté, ayant en médiocre souci la mesure et la correction de la phrase. Avec cela, beaucoup de bonne volonté et un ardent désir de réussite.

Quoiqu'il arrive ou qu'il advienne, ainsi que le dit M. Scribe, M. Mierzinski ne saurait se plaindre de l'accueil de ses auditeurs qui ne lui ont pas ménagé les applaudissements, et les lui ont plutôt prodigués. Formons des vœux pour qu'il les mérite, lors de ses autres débuts.

La fin de cette semaine verra sans doute se compléter à peu près l'opéra-comique par l'admission des sujets qui le composent spécialement et pour lesquels il ne doit y avoir aucune opposition. Le grand-opéra est moins avancé ; une seule acceptation ayant été prononcée, celle de M. Richard. Il est cependant nécessaire que le sort de cette portion de la troupe soit incessamment fixé afin de sortir de cette éternelle période des débuts.

Après une dernière épreuve dans la *Sirène*, un divertissement point trop neuf, M^{me} Lamy, première danseuse, a été reçue sans contestation comme sans enthousiasme. Ses premiers débuts nous avaient fait augurer bien moins du talent de M^{me} Lamy, talent correct et suffisant, auquel un peu plus de légèreté, de grâce et de souplesse ne messierait point.

Tel qu'il est constitué, en dépit de la faiblesse de M^{lle} Juliani, 2^e danseuse, l'ensemble du ballet est infiniment supérieur aujourd'hui à tous ceux que le Grand-théâtre a possédés depuis huit ou dix ans. Il a pour lui le nombre, le coup d'œil et la tenue. Avec le soin qu'il apporte la direction à la fraîcheur des costumes, il peut devenir un des éléments de succès, si M. Lamy sait en tirer un parti aussi convenable que dans *Faust* par exemple.

A ce point de vue comme à bien d'autres, M. Aimé Gros a vu sa troupe s'enrichir cette semaine d'une nullité de plus. M. Veuillet, premier amoureux, a été admis. Tant pis. Une autre nébuleuse est apparue dans le firmament où gouverne — sans régner — M. Maurel : M^{lle} Théo de Bolshheim a accompli un premier début dans *Séraphine*. Avec une voix et une diction assez communes, un jeu médiocre, il est douteux que cette première amoureuse fasse oublier M^{me} Andrin refusée.

Est-il donc si difficile de recruter des artistes dramatiques et les Célestins sont-ils condamnés, sans appel, à la médiocrité ?

G. LAURENT.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET PAPETIERS

LE

PETIT GUIDE ANNUEL

de l'Etranger à Lyon

contenant

des Précis historiques, des Renseignements sur les Administrations, Monuments, Promenades, Excursions,

NOMENCLATURE DES RUES AVEC LEURS TENANTS ET ABOUTISSANTS

TARIF DES VOITURES DE PLACE

Horaires des trains partant ou arrivant à Lyon

Indicateur du service des Omnibus de Lyon et la banlieue, Voitures extra-muros. Chemins de fer

Noms et adresses des Commissionnaires, Voituriers et localités desservies. Dates et jours

11^{me} ANNÉE — (1877)

VENTE EN GROS. — Messageries de la Presse, 12, rue Confort

EN VENTE

Dans les Théâtres et chez tous les Libraires

LA

GALERIE ARTISTIQUE

LYONNAISE

Renfermant la Biographie et la Photographie des principaux artistes des Théâtres de Lyon et de Paris.

NUMÉROS PARUS

1. M^{me} Jeanne de Vriès.
2. M. Théophile Valdéo.
3. M^{lle} Rosine Maurel.
4. M. Aimé Gros.
5. M^{lle} Alice Vois.
6. M. Edouard Mangin.
7. M^{me} Elise d'Herblay.
8. M. Joseph Dailly.
9. M. Emile Cosset.
10. M^{lle} Jeanne-Marie.
11. M. A.-L. Thomasse.
12. M^{lle} Adèle Isaac.
13. M. Hippolyte Montbazou.
14. M^{lle} Henriette Leawington.
15. M. Jean Lassalle.
16. M. Jean-Baptiste Faure.

Chaque Biographie 0,50 centimes.

VENTE EN GROS : Bureau du Passe-Temps, 12 rue Confort, Lyon.

Demandez chez tous les Libraires et marchands de journaux

LE MÉLOMANE

Journal musical à 10 cent., paraissant tous les Dimanches

VENTE EN GROS, Librairie 12, r. Confort, Lyon

AVEZ-VOUS

BESOIN D'ARGENT ?

Allez rue de la Préfecture, 8, à l'entresol. On achète toute sorte de bijoux et horlogeries diverses, les matières d'or et d'argent, meubles de toutes genres, armes diverses, marchandises de toute sorte, soldes de toute espèce, reconnaissances de Mont-Piété (vente et achat).

M^{me} CHRÉTIEN.

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la Stérilité et ses diverses affections. M^{me} CHRÉTIEN compte vingt années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS de midi à quatre heures

9, rue Bourbon, au 1^{er}, au-dessus de l'entresol, — Lyon

Toutes les

Eaux Minérales

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Produits au Gluten pour les Diabétiques

Pharmacie des Célestins, 5, place des Célestins.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(soins) M^{me} DUPORT (discretions)

Tient des Pensionnaires

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ

14, Rue Confort, 14, LYON. — V. FOURNIER, Propriétaire-Directeur

AFFICHAGE GÉNÉRAL & EXCLUSIF

sur tous les murs appartenant à la Ville de Lyon, — Bateaux-Mouches, Omnibus de la Compagnie Lyonnaise — Hôtels et Gares.

CHAPELLERIE

MAISON RIVIER Sœurs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle tient toujours à sa disposition des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

PRIX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

CORSETS PLASTIQUES

ÉLÉGANCE, SOLIDITÉ, — APPLICATION FACILE

Dépôt exclusif de la TOURNURE, haute nouveauté, grossissant à volonté, spéciale pour les Robes à la mode.

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 25, au 1^{er}. — LYON

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation

Le THÉ des ALPES

De RECH. Pharmacien à Marseille

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose : DIGESTIF, RAFFRAÏCHISSANT OU PURGATIF

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migraines — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. N'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure.

Dépôts à Lyon : pharm. FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN pharm., 39, r. de la Bourse. et PONCET, 49, cours Morand Valence, PÜZIN. A St-Etienne, JACOB.

PLUS DE DOULEURS Le TOPIQUE BERTRAND

guérit radicalement les Rhumes négligés, les Fluxions de poitrine, Points de côté, Douleurs névralgiques, Rhumatismes, Fractures; les maladies provenant d'une acroté du sang: le Goutte, les Glandes enflammées, les Tumeurs, etc., etc. pour ces derniers cas, faire usage de l'Extrait dépurato-sudorifère-sucré-iodé, de BERTRAND aîné.

Prix des Topiques suivant grandeur: de 0,50 à 3 fr. chez tous les pharmaciens. — A Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. (Franco par la poste contre timbres et mandats.)

AVIS. — Pour éviter les imitations, exiger comme garantie la signature Bertrand et l'usine ci-contre.

MALADIES INTIMES

guéries sûrement, sans répercussion, rétrécissement ni récidives, par frictions, applications ou injections du TOPIQUE FABRE, remède héroïque, inoffensif.

sans rival. — Pot : 5 fr. p. mal. réc.; 20 fr. p. mal. anc. — Paris : P^{te} CENTRALE, et les Pharm. — Avis grat. u dép. gén. MICHEL, ph. Aix (Prov. — Affr. et envoyer timbre pour rép. — Dans les princ. Pharmacies

La plus riche en principes minéraux et la plus digestive des Eaux de table, c'est la

SUPRÊME-VALS

à Lyon, Pharm. SANTENA, 5, place des Célestins et dans toutes les bonnes pharmacies.

PIERRE PETIT

PHOTOGRAPHE

De l'Épiscopat et du Clergé français

ARTISTES ET HOMMES DU JOUR

JOURNAUX ET JOURNALISTES

PARIS. — 31, place Cadet, 31. — PARIS

EN VENTE

Chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

LA PREMIÈRE SÉRIE DES

Romans nationaux

Journal de feuilletons, paraissant une fois par semaine

20 PAGES DE TEXTE — 40 COLONNES D'IMPRESSION

10 CENTIMES LE NUMÉRO

Les romans, une fois terminés, peuvent être reliés à part sans répétition du titre du journal et de l'ouvrage.

Ils commenceront leur publication par **La Croisade noire**, roman anti-clérical de l'auteur populaire M. L. GAGNEUR. — **L'Homme à Porcelaine cassée**, une des œuvres les plus remarquables du spirituel écrivain Edmond About, — et **UNE ÉVASION**, épisode de la guerre de sécession des États-Unis.

Ces trois œuvres seront publiées à la fois et serviront de délassement utile et agréable.

Vente en gros. — Lyon : Librairie de la Presse, rue Confort, 12.

PRODUITS RASPAIL

14, Rue du Temple, à Paris

DÉPÔT : Pharmacie G. LANGLADE et AUGUET, rue Thomassin, 8

Médicaments de premier choix pour le système Raspail et la médecine ordinaire

ABONNEMENTS

sans frais

A TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

14, rue Confort, à l'entresol LYON

AUX MALADES

Qui n'osent pas se dénoncer ou qui ne peuvent pas se guérir

L'expérience et la science prouvent que les **Pilules spécifiques** de Victor Treille, suffisent et sont infailibles dans les cas de maladies secrètes, sans injection, sans tisane, sans opium ni opiat et surtout sans mercure, même sans changer son régime habituel. Une instruction est jointe à chaque flacon. — Prix, 5 fr.; par la poste 5 fr. 25. — Se trouve partout, surtout : pharmacies du Serpent, rue Lanterne; Santena, aux Célestins, et Bertrand, place Bellecour, pour Lyon. — Pharmacie normale, 26, rue de la République, à St-Etienne.

LES MODES PARISIENNES

Bureaux : 25, rue de Lille, Paris

Les Modes parisiennes sont le plus richement illustré de journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris, permettent en outre aux Modes parisiennes de publier, bien avant les autres journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.

PRIX D'ABONNEMENT Paris et Départements

PREMIÈRE ÉDITION	DEUXIÈME ÉDITION
COMPRENANT	COMPRENANT
1 ^o Chaque semaine, un Numéro de huit pages illustré de nombreuses gravures;	1 ^o Chaque semaine, le Numéro de huit pages, comme la première édition;
2 ^o Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.	2 ^o Chaque mois, la double planche de Patrons;
Un an, 14 f. — 6 mois, 7 f. 3 mois, 3 f. 50	3 ^o Chaque semaine, magnifique gravure sur acier, colorisée et imprimée sur papier de luxe.
	Un an, 25 f. — 6 mois, 13 f. 50 3 mois, 7 f.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie ou par carte postale. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un Mandat-poste et adressées à M. le directeur des Modes parisiennes, 25, rue de Lille, Paris.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition universelle de 1878

ANNONCES et ABONNEMENTS, 14, rue Confort,

INJECTION

Se trouve dans les bonnes Pharmacies. Bien exiger le véritable nom et la signature

FARINE MEXICAINE

C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la Farine Mexicaine del doctor Benito del Rio de Mexico. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies consomptives, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.

S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100.000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressources, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.

La Farine Mexicaine se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur M. R. Barlerin, pharmacien-chimiste, Lyon, pharm. Farley, 114, quai Pierre-Scize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.

Mêmes maisons : Café Barlerin hygiénique de santé, stomacique et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.